

Au nom de tous, je vous offre, monsieur le Président, nos chaleureuses félicitations pour l'accomplissement si parfait de vos devoirs, pour votre empressement à bien servir notre Sénat et pour la compréhension que vous ne cessez de nous témoigner.

Nous avons été des plus heureux, honorables sénateurs, de voir de nouveau l'honorable leader du gouvernement au Sénat, assumer la plénitude de ses fonctions et de ses responsabilités après un malheureux revers de santé. Nous exprimons à l'honorable leader nos vœux les plus sincères de bonne santé.

Le choix de l'honorable sénateur Jean-Paul Deschatelets comme leader suppléant nous réjouit et nous adressons à l'honorable sénateur, nos meilleurs vœux pour une brillante carrière. La collaboration des honorables sénateurs lui est d'ores et déjà acquise.

Il m'est bien agréable de noter au nom de tous que la courtoisie et la compréhension de l'honorable leader de l'opposition au Sénat et de son adjoint leur ont assuré et notre respect et notre estime.

Puis-je répéter combien je suis personnellement reconnaissant pour l'accueil bienveillant et l'amitié que tous les honorables sénateurs m'ont témoignés depuis mon arrivée au milieu de vous il y a quelques mois.

J'ai hautement apprécié l'invitation de l'honorable leader du gouvernement de proposer la motion tendant à l'adoption de l'Adresse en réponse au discours du trône en cette centième année de notre Confédération.

Cet honneur rejaillit sur ma ville, la cité de Sherbrooke où j'ai vécu toute ma vie, et sur la région des Cantons de l'Est que j'ai le privilège de représenter dans la division de Wellington. C'est là une excellente occasion d'exprimer, je pense, des vues et des commentaires constructifs pour notre Canada, surtout à l'occasion de notre centenaire.

[Traduction]

Notre session du centenaire, la deuxième de la 27^e législature, a pris un très bon départ hier. Peu après la clôture de la première session, la plus longue de l'histoire du Canada, le discours du trône a donné, je crois, beaucoup d'espoir aux Canadiens. Je suis sûr que nous y avons surtout remarqué l'observation générale que voici:

«Nous qui occupons des postes d'autorité ne devons jamais oublier que nous avons le devoir et le privilège de répondre aux besoins et aux aspirations du peuple canadien.»

Comme toujours, nous nous souviendrons du devoir et du privilège de «servir».

Le discours du trône renferme une importante mention de l'année du centenaire.

En fait, le 100^e anniversaire de la Confédération signifie pour nous, Canadiens, un grand nombre de choses importantes. Cela signifie que nous en sommes arrivés à la pleine maturité. Nous sommes une grande nation, reconnue comme telle, estimée et respectée de tous en tous lieux. Notre population dépasse les 20 millions. Notre puissance économique et politique est admise par les pays les plus importants du monde. En qualité de nation, nous sommes aujourd'hui capables de nous attaquer aux projets les plus ambitieux de notre époque.

Cependant, notre population, peu dense et clairsemée sur un immense territoire de 3,000 milles de longueur, a réussi à croître normalement et sainement en collaboration dans tout le sens du terme. Nous avons pu établir dans l'ensemble du pays des communications étendues et efficaces, par air, par terre et par eau, qui dépassent même de beaucoup notre horizon et atteignent les lointaines contrées du globe. Nous avons approvisionné en céréales et en minéraux des peuples dans le besoin. Nous avons vendu nos produits fabriqués dans presque tous les pays du monde. Nous avons accordé une aide étrangère généreuse à un grand nombre de pays pauvres pour permettre d'assurer leur bien-être, leur progrès et leur essor sans s'attirer leurs reproches ou leurs critiques.

Nous avons réussi à faire progresser notre culture, nos arts, notre instruction, ainsi que notre science, et nous avons contribué à améliorer notre santé physique. Nous avons tous adopté une autre culture et cherché au moins à le faire de plus en plus dans le cas d'une langue seconde. Nous avons appris à respecter les coutumes, la religion, la philosophie et la langue d'origine de tous nos concitoyens.

Si nous n'avons pas toujours partagé les mêmes politiques et les mêmes idées, nous avons néanmoins respecté ici la volonté de la majorité et appris à reconnaître les droits des individus.

Je crois que nous avons été très heureux de vivre ensemble dans tout le Canada et que nous n'avons jamais hésité à faire bon accueil à quiconque du reste du monde voulait participer en permanence aux avantages de la vie canadienne. En dépit de quelques incidents montés en épingle, nous avons fait preuve les uns envers les autres de la véritable fraternité qui est si nécessaire à nos progrès collectifs. Pendant les cent premières années, nous avons accompli tout cela.